

LETTRE DE M. DAVIEL,

CHIRURGIEN ORDINAIRE ET OCULISTE DU ROI,

Ecrite au très-célébre & très-illuſtre M. le Baron de HALLER, Préſident de l'Académie Royale des Sciences de Goettingue, des Académies des Sciences de Paris, Londres &c. Aſſocié de celle de Chirurgie de Paris, & du Conſeil ſouverain de la République de Berne.

En ſon Château de Roche.

MONSIEUR,

Comme rien n'eſt plus flateur pour un homme (qui aime, & cultive ſa pro-

feſſion avec ſoin) que de pouvoir mériter la confiance & les ſuffrages des Grands Maîtres & des Savans, j'ai lieu de m'applaudir que vous m'ayez accordé les vôtres, en m'adreſſant M. *de Forel* de Lauſanne par préférence à tant d'habiles Oculiſtes : la même confiance que vous aviez inſpirée depuis longtemps à ce Malade pour l'extraction de la cataracte, dont vous ſçavez que j'étois l'inventeur, l'a déterminé ſans doute à me venir trouver à Paris.

Votre approbation, Monſieur, va donner un nouveau luſtre à ma nouvelle méthode, & me ſervira dorénavant de bouclier, contre tous ceux qui ont voulu la détruire même dans ſon principe (*a*), les uns en la regardant comme chimérique & impoſſible; d'autres comme une opération dangereuſe & meurtriére de l'œil, & toute remplie d'accidens, de difficultés, & de riſques à courir pendant & après l'opération (*b*). D'autres enfin, en condamnant les inſtrumens (que j'avois imaginés dans le commencement pour faire cette opéra

(*a*) Voyez le Journal de Verdun du mois de Février 1749, page 101.

(*b*) Voyez le Mercure de France de 1752, page 145 du mois de Novembre.

tion) pour en ſubſtituer d'autres qui ne ſont pas meilleurs à beaucoup près (*c*).

Je viens tout récemment de perfectionner cette méthode, en ſupprimant moi-même pluſieurs inſtrumens que j'ai reconnus comme inutiles, & j'en ai imaginé d'autres infiniment plus commodes & plus ſûrs; vous en pourrez juger, Monſieur, en les comparant avec les premiers.

J'ai prié M. *de Forel* & M. le Médecin *Dapples*, de vous en rendre un compte fidéle; le premier en a reſſenti tout le bien, & le ſecond m'a vu manœuvrer trois fois avec ces inſtrumens ſur trois yeux différens, pour extraire la cataracte, & avec un ſuccès parfait. J'oſe me flatter même que ceux qui ont voulu s'écarter de la route que j'avois tenue pour faire cette opération, ſeront forcés de reconnoître aujourd'hui la ſupériorité de cette derniere méthode que j'ai rectifiée à un point, qu'elle m'a paru exempte de tous les accidens qui ſuivoient quelquefois la premiere; & lorſqu'on aura une

(*c*) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, Edition in-4°. pages 563 & 577, & le Mercure de France du mois de Deécmbre 1759, page 22 de la lettre écrite à M. *Hoin*, Chirurgien à Dijon.

fois reconnu les avantages de cette derniere méthode, je ne doute nullement que ceux qui aiment le bien de l'humanité, ne me ſçachent bon gré, & ne me rendent la juſtice qui m'eſt due; cette façon d'opérer ſera amplement détaillée dans un Mémoire que je me propoſe de donner à l'Académie Royale de Chirurgie dans ſa Séance publique, qui ſera le premier Jeudi d'après la *Quaſimodo* de l'année 1762 : ſi cette illuſtre Compagnie le juge digne d'y paroître. Ce Mémoire ſera précédé d'une Diſſertation ſur les cataractes de naiſſance, & l'entier ſuccès de ma méthode, dans vingt-une que j'ai déjà opérées depuis que je m'attache aux maladies des Yeux.

Vous aviez examiné les yeux de M. *de Forel* longtemps avant qu'il vînt à Paris, & quoique vous en connuſſiez l'état avant moi, permettez cependant que j'aye l'honneur de vous le rappeller, pour ſçavoir ſeulement ſi j'ai été aſſez heureux pour me rencontrer avec vous.

1°. L'œil droit que j'ai opéré le premier, m'a paru avoir les mêmes ſignes, que j'ai toujours obſervés aux yeux des cataractés de naiſſance : un mouvement involontaire & convulſif; il paroiſſoit

dans la prunelle une opacité inégale, à-peu-près ſemblable à une petite veſſie remplie d'un petit lait mal clarifié, dans le fond de laquelle on remarquoit un point jaunâtre un peu enfoncé, & ſitué vers la partie ſupérieure de cette prunelle du côté du petit angle, elle avoit la moitié de ſon mouvement; le Malade diſtinguoit l'ombre des objets, & les couleurs frappantes, comme le blanc & le rouge, &c; ce qui me fit préſumer que le fond de l'œil étoit ſain, quoique le criſtalin fût prèſqu'entiérement fondu dans ſa capſule; l'œil gauche étoit à-peu-près dans le même état que le droit, à la différence que l'opacité de la prunelle paroiſſoit moins forte, & qu'il pénétroit encore aſſez de rayons de lumiére dans le fond de cet œil, pour y peindre les objets, & les diſtinguer, à la vérité, de bien près, à la faveur d'une loupe, & en cherchant longtemps pour pouvoir trouver le point de vue qui étoit au bas de la prunelle, où l'on appercevoit une eſpéce de diaphanéité demi-circulaire, lorſque cette prunelle venoit à ſe dilater un peu, ce qui ſubſiſte même encore aujourd'hui.

J'ai remarqué dans la partie ſupérieure preſque latérale de la cornée de cet

œil (vers le grand angle) deux petits points blanchâtres unis l'un à l'autre, que j'ai jugé être une petite portion du criſtalin, le reſte étant couvert par une eſpéce de muſcoſité, comme à l'œil droit, dont la prunelle avoit auſſi le même mouvement.

M. *de Forel* m'ayant demandé ce que je penſois de ſes yeux, ſi je n'avois aucun doute ſur la maladie dont ils étoient atteints, ſi je croyois que l'opération pourroit réuſſir, je ne fis aucune difficulté d'aſſurer ce Malade, que ſa cataracte de l'œil droit pouvoit être opérée, quoiqu'elle fût fondue en partie dans ſa capſule, & prèſque ſemblable à une eſpéce d'hydatyde, ce que j'ai déjà obſervé pluſieurs fois ſur des yeux cataractés, dont les Malades ont fort bien vu après l'opération. (*d*) *Et comme le rapporte encore le célèbre Platner dans ſes Inſtitutions Chirurgicales, pag.* 883. *De Cataracta, vel de ſuffuſione.*

M. *de Forel*, & M. *Dapples* qui m'avoient conſulté, parurent aſſez contens de ma réponſe, mais comme des gens ſages, ils voulurent encore aſſembler un

(*d*) Voyez le Journal des Sçavans du mois de Février 1756, page 9 de la lettre de mon fils du 6 Décembre 1755.

nombre d'habiles Médecins & Chirurgiens, afin de n'avoir rien à se reprocher, & on convoqua les personnes ci-après nommées, sçavoir, MM. *Ferrein*, *Thieri* & *Demours*, Médecins, & M. *Tenon*, Chirurgien; le mérite de tous ces Messieurs vous étant connu, nous consultâmes M. *Dapples* & moi avec eux; & comme la maladie de M. *de Forel* parut ne souffrir aucune difficulté, les sentimens furent unanimes, & il fut décidé que l'œil droit seroit opéré, mais je ne conseillai pas à M. *de Forel* de se faire opérer de l'œil gauche; je lui fis préssentir qu'il y auroit de l'imprudence de toucher à un œil dont il voyoit encore un peu, d'autant mieux aussi que le plus habile Chirurgien n'étoit pas toujours sûr de réussir dans les opérations qu'il entreprenoit, même les mieux faites, & j'ajoutai que l'on seroit toujours à temps d'opérer l'œil gauche, au cas que le droit n'eût pas tout le succès qu'on en pouvoit attendre.

M. *de Forel* approuva le conseil que je lui donnois, & tout de suite M. *Thiéri* fut chargé de préparer le Malade à l'opération, qui fut faite le Jeudi suivant troisiéme du courant, à onze heures du ma-

tin, en présence de tous les Consultans; & quoique la cataracte ne présentât pas un coup d'œil favorable, j'augurai bien cependant de l'opération que j'allois faire, dont j'avois déjà vingt expériences semblables, sur des cataractes de la même espéce; j'osai même assurer qu'elles étoient prèsque toutes sans danger, par le peu d'éffort que le crystallin faisoit pour sortir de sa capsule, à cause de sa molesse; cette capsule étoit, pour ainsi-dire, prèsque toujours rompue, ou du moins si prête à l'être, que la cataracte sortit sans la moindre violence, comme M. *Dapples* qui l'a vu, pourra vous le dire, & comme vous allez l'apprendre vous-même, par les suites de l'opération.

A peine la cornée transparente fut-elle ouverte triangulairement, que l'humeur acqueuse s'écoula, & tout de suite une humeur visqueuse qui étoit contenue entre le corps du crystallin & la membrane qui étoit rompue; ce corps commença d'abord de fuir sous la partie supérieure de la prunelle antérieurement, comme sous une trappe; c'est alors que je ne perdis pas un moment de temps pour faire sortir cette cataracte, mais d'une façon différente de celle qu'on a coutume de pratiquer; c'est-à-dire, en

preſſant tantôt au-deſſus, tantôt au-deſſous du globe de l'œil; m'étant apperçu que le cryſtallin préſentoit ſon biſeau au-deſſus du bord inférieur de la prunelle, ſi j'avois preſſé le bas de l'œil, toute l'humeur vitrée ſeroit ſortie, le cryſtallin auroit demeuré attaché au bord ſupérieur de la prunelle, & tout l'œil ſe ſeroit vuidé; c'eſt auſſi pourquoi je portai ſur le champ une petite curette de vermeil fort polie ſous la partie poſtérieure du cryſtallin, dans la crenelure de laquelle j'engageai ce corps, que je tirai dans un inſtant, ſans le moindre éffort, & ſans qu'il en réſultât le plus petit accident; il eſt vrai qu'il reſta une petite portion de la capſule cryſtalline de ſa lame antérieure attachée à la partie ſupérieure de la prunelle, cette portion de membrane avoit environ une ligne de largeur, mais je ne jugeai pas à propos d'emporter cete membrane forcément, crainte de donner lieu à une inflammation dans tout le globe, par le tiraillement que j'aurois excité vers les procès ciliaires, où vous ſçavez mieux que moi, Monſieur, que la capſule cryſtalline eſt ſi fortement attachée, de même qu'au cercle ciliaire interne. Mon expérience m'a enſeigné à ne jamais ti-

railler avec violence ces petites portions de membranes qui reſtent quelquefois après l'opération de la cataracte, par extraction du cryſtallin, puiſque ces mêmes membranes ſe deſſéchent & ſe détachent toujours d'elles-mêmes, & quelques mois après elles ne paroiſſent plus.

Lorſque j'eus enlevé le noyau du cryſtallin (qui n'avoit pas une ligne & demie de diametre, & moins d'un tiers de ligne d'épaiſſeur) le Malade s'écria qu'il voyoit fort bien, & mit d'abord la main ſur mon viſage, prit mon nés, ma bouche, toucha mes yeux, diſtingua un chapeau bordé d'or, une canne à béquille d'or, un écu de ſix livres, & pluſieurs autres objets; l'opération ne dura que cinq minutes en tout: il ne ſortit pas une ſeule goute de ſang, & le Malade avoua devant tout le monde, qu'il n'avoit reſſenti aucune douleur; il faut dire auſſi à la louange de M. *de Forel* qu'il fut d'une tranquillité infinie pendant tout le temps de l'opération, & même pendant toute la cure.

Que les Chirurgiens ſeroient heureux s'ils avoient toujours affaire à des Malades auſſi fermes & auſſi raiſonnables!

L'opération achevée, je panſai ce

Malade à l'ordinaire; il fut mis tout de ſuite dans ſon lit; il garda une diete exacte, fut ſaigné au bras trois heures après l'opération, paſſa le reſte du jour & la nuit fort tranquillement, dormit même ſix heures ſans interruption.

Le Vendredi douze, la ſaignée fut réitérée, précédée d'un lavement quelques heures avant; ces deux remedes firent un ſi bon effet, que le Malade ſe trouva au mieux quelques heures après, & continua d'aller ſi parfaitement, qu'il n'eut pas la plus petite douleur, ni le moindre accident depuis le moment de l'opération, juſqu'au Vendredi dix-huitiéme, que je découvris ſes yeux, & que je lui permis de ſe promener dans la chambre, médiocrement éclairée; ce Malade fut ſagement conduit à une nourriture ſolide, & M. *Dapples* qui ne le quittoit jamais, l'obſervoit avec une circonſpection infinie, & fit connoître à M. *de Forel*, qu'il eſt précieux de trouver, dans un habile Médecin, un ami de cœur. J'ai eu la douce ſatisfaction de voir partir ce Malade de Paris bien guéri, & il a bien voulu ſe charger de vous remettre cette Lettre avec une petite eſtampe aſſez curieuſe par les circonſtances qu'elle renferme,

concernant la ſection de l'iris que j'ai été obligé de faire à l'œil droit d'un Malade; j'ai emporté la moitié de cette membrane, pour former une prunelle artificielle, puiſque la naturelle étoit prèſqu'entiérement effacée, & détruite à la ſuite d'une ophtalmie de la chorroïde qui avoit occaſionné une cataracte adhérente.

Cette opération ne fut ſuivie d'aucun accident, ni même de la plus petite douleur; & ce Malade voit ſi parfaitement aujourd'hui de ſon œil (car il n'en a qu'un), qu'il eſt en état non-ſeulement de lire & d'écrire, mais encore de deſſiner & de peindre avec le ſecours d'une lunette à cataracte du numero 3. Vous en pourrez juger vous-même, Monſieur, en voyant l'eſtampe dont M. *de Forel* & M. *Dapples* ont vu le deſſein en original.

Ce n'eſt pas là la ſeule fois que j'ai été obligé d'emporter l'iris, ou d'en faire la ſection, j'ai de grandes obſervations à donner à ce ſujet, ſans que j'en aye vu réſulter le moindre accident. Que j'aurois été charmé, Monſieur, ſi je vous avois eu pour témoin de toutes ces opérations, & ſurtout de celle que j'ai faite à M. *de Forel*,

& que je le ſerois encore, ſi j'avois un jour le bonheur de vous voir à Paris; mais qui pourroit s'en flatter, vous qui êtes ſi utile à votre patrie, dont vous êtes un des plus zélés ſupports.

Nous attendons avec beaucoup d'empreſſement votre grand Ouvrage ſur la Phyſiologie; continuez-nous donc votre bonne volonté, ſans cependant altérer votre ſanté ſi néceſſaire au Public, & permettez que je vous faſſe quelquefois part de mes petits travaux, & que je vous demande vos conſeils, dont j'ai extrêmement beſoin pour un Traité complet ſur toutes les maladie des yeux que je me propoſe de donner bientôt au Public, moins cependant par envie de prendre le titre dangereux d'Auteur, que pour ſacrifier à ce même Public mes études & mes veilles; je me croirai trop récompenſé s'il veut bien recevoir mon Ouvrage d'auſſi bon cœur que je prétends le lui donner.

J'ai l'honneur d'être, avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur

DAVIEL.

Paris, ce 30 Septembre 1761.